

## **Bernard DAVY (1922-2007)**



### ***Enfance et jeunesse (1922-1948)***

Bernard Davy, Frère Bernard, est né à Evreux le 1<sup>er</sup> janvier 1922, il était le cinquième d'une famille de 8 enfants : 5 garçons et 3 filles.

Son père était professeur de mathématiques au lycée d'Evreux, l'un de ses oncles recteur de l'Université de Rennes. La famille est solidement chrétienne. L'aînée des filles sera religieuse augustine, une autre professeur de mathématiques et l'un des frères médecin. Bernard est un

enfant plutôt timide. Après l'école primaire, il commence son secondaire au lycée d'Evreux et ensuite à celui de Coutances... C'est un élève studieux, mais il suit difficilement le parcours scolaire et ne réussit pas son baccalauréat.

En 1942, il entre au Séminaire d'Évreux, qu'il va quitter en fin d'année en raison de ses difficultés pour les études.

L'année 1943, pour les jeunes de sa génération, c'est le service du Travail Obligatoire et Bernard, comme beaucoup, sera réfractaire. Il va alors travailler comme jardinier, sous le faux nom de « Bertrand », chez les Augustines à Orbec. À la fin de la guerre en 1945, il est mobilisé à Vernon en juin avant d'être rapidement placé en sursis en fin septembre. Jusqu'en 1948, il va végéter dans diverses occupations, ouvrier agricole ou en usine, mais gardant le désir très fort d'une vocation religieuse.

### ***Entrée dans la congrégation (1948-1955)***

C'est par l'intermédiaire d'un curé des environs de Donville, qu'il est mis en rapport avec le Père Lajoie, supérieur de la communauté des Eudistes. Ce dernier l'envoie à La Roche-du-Theil faire une retraite, à l'issue de laquelle Bernard demande son entrée dans la Congrégation. Après une année de postulat, il est admis au noviciat en 1950.

En septembre 1951, Bernard retourne à Donville où, en 1955, il est incorporé. Le P. Lajoie portait sur lui un jugement très favorable. Déjà, le maître des novices avait écrit au Provincial : « Ce garçon est assez bien doué et surtout il témoigne d'un

sens chrétien authentique qui s'exprime dans un parti pris d'obéissance et d'humilité. » De son côté, le P. Lajoie précise : « J'estime que Bernard peut rendre de bons services à la Congrégation... et si l'on veille à ce que, par une bonne volonté mal dirigée, il ne disperse pas ses moyens dans des tâches successives qui se nuisent, ses services seront plus appréciables encore. » Effectivement Bernard avait montré dans les quelques missions qui lui avaient été confiées, notamment en patronage ou en colonie de vacances, un dévouement et une authentique compétence.

### ***Premières obédiences : Redon et Mirambeau (1956-1969)***

En 1956, Bernard est nommé au collège Saint-Sauveur à Redon où il apporte son aide à la surveillance de la division des petits, au secrétariat du préfet de discipline et à divers travaux matériels pour lesquels il est particulièrement doué.

En 1960, il rejoint Mirambeau, au diocèse de La Rochelle où durant 9 années il va collaborer à l'apostolat dans un groupe de 12 paroisses confiées aux Eudistes...

### ***À la paroisse du Saint-Esprit (1969-1993)***

En 1969, il est nommé à Paris à l'église du Saint-Esprit où il va résider 24 ans. Des activités liturgiques, catéchétiques, mais aussi le patronage, les colonies de vacances, vont le combler et aussi l'équilibrer, lui apportant une certaine paix dont il avait besoin. Le P. Guillon, alors Provincial de France, avait envisagé qu'il fasse un recyclage à Paris à l'Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique (ISPC) avec la perspective du diaconat... Confronté aux mêmes difficultés que jadis du côté des études, Bernard ne pense pas pouvoir donner suite à un projet qui à vrai dire lui plaisait.

Le Frère Davy a 47 ans et il est semble-t-il heureux. L'un de ses confrères l'évoque en disant : « Le souvenir principal que me laisse Bernard est celui d'un silencieux doué d'une grande capacité d'écoute et de compassion. » Il avait son rythme à lui : couché tard, levé tard. Il est particulièrement épanoui au patronage « La Camillienne » et à la colonie de vacances de Kérinis-Lochmariaquer où les trois mois d'été lui apportent beaucoup de fatigue mais aussi de bonheur. Il savait communiquer ses savoirs, ses expériences, et beaucoup lui furent reconnaissants de les avoir initiés à la pratique du bateau. Mais ses qualités d'éducateur se sont manifestées aussi dans l'accompagnement et la formation des servants d'autel ; des amitiés très solides se sont noués entre eux et lui.

Le Père Traonouïl qui fut son curé 9 années durant écrit : « Educateur, oui, bricoleur aussi, spécialiste toutes marques, il avait des mains en or et pouvait tout réparer... Comme il n'aimait pas le gaspillage, il accumulait, récupérait tout ce qui un jour pouvait servir. Sa chambre, la tribune de l'église regorgeaient de matériels de toutes sortes. »

## ***La Roche-du-Theil (1993-2004) et Paramé (1993-2007)***

En 1993, des problèmes de santé vont le contraindre à arrêter son ministère au Saint-Esprit et il est alors nommé à La Roche-du-Theil. Il va participer avec l'équipe à l'accueil des personnes et des groupes, mais il privilégie des tâches matérielles, les travaux dans le parc et en particulier de nombreuses ruches qui fournissaient un excellent miel. Pour son plus grand bonheur, il disposait d'un très grand atelier.

Le frère Bernard va rejoindre en 2004 la communauté de Paramé... sa santé se dégrade ; il ne peut presque plus marcher. Cette quasi-paralysie le fait beaucoup souffrir mais il s'efforce de partager la vie de communauté en étant présent à la chapelle, au réfectoire. Il nous a quittés brusquement dans la nuit du 14 au 15 mars 2007.

\*

\*      \*

En terminant ce court récit de l'itinéraire d'un confrère particulièrement discret et dévoué, je voudrais à nouveau évoquer quelques traits de son caractère, mais surtout traduire ce que me suggère son histoire que j'ai partagée un certain temps.

Bernard nous laisse le souvenir d'un confrère effacé, très serviable et, je l'ai déjà noté, timide. Il est assez solitaire, il cultive volontiers la télévision. Son regard sur le monde était plutôt pessimiste ; cependant nous confie le P. Traonouïl, « il savait épauler, entourer ceux qui avaient du mal à vivre. » Il avait gardé des liens très proches avec sa famille, et ses sœurs, aussi bien à Paris qu'à La Roche et Paramé, lui rendaient de fréquentes visites.

Il a aimé la Congrégation où il a trouvé, je crois, un accueil fraternel et senti progressivement de l'estime... Je m'explique. Pour des raisons familiales et aussi sans doute les maladresses de certains, ses débuts dans la vie communautaire n'ont pas été faciles. La condescendance qu'une tradition ancienne avait léguée aux communautés religieuses concernant les « frères coadjuteurs » ne nous était pas tout à fait étrangère et de cela, dans les premières années, Bernard n'a pas été sans souffrir... Je prends pour exemple cette proposition qui lui a été faite en 1956 d'être « concierge » au collège St Martin à Rennes. Il écrit alors au Supérieur : « Il m'a été conseillé de vous faire part dès maintenant de ma réserve à devenir "concierge" d'un établissement dans une ville où mon oncle a été recteur de l'Université et où mes parents ont de nombreux amis... » Ce n'était pas de la vanité, je crois qu'il était sans prétention, mais il craignait de blesser sa famille... Il fut entendu et aussi les temps changèrent... Il a trouvé non seulement amitié mais respect dont témoigne un ancien confrère du Saint-Esprit, devenu Provincial, qui lui écrit en 1993 : « Merci pour le travail réalisé de longues années à la Paroisse et en particulier de ta fraternelle présence dont j'ai personnellement profité... Mon amitié et ma prière t'accompagnent dans ta nouvelle mission. »

Bernard Davy, sans que lui et nous en soyons conscients, a été un catalyseur de ce changement de regard que Vatican II a demandé aux prêtres vis-à-vis des laïcs, en nous rappelant la dignité de tous les baptisés « qui sont consacrés par la régénération et l'onction du Saint Esprit pour être une demeure spirituelle et un sacerdoce saint » (*Lumen Gentium*, 10). Cette dignité des baptisés, Saint Jean Eudes la proclamait vigoureusement dans ses premières missions...<sup>1</sup> Dans cet esprit, la nouveauté des « associés » est une chance et un bonheur.

Merci, Bernard, de ta discrète présence... Tu as été pour nous un bon disciple de Jean Eudes.

Claude Frikart

---

<sup>1</sup> Voir à ce sujet l'article de Michel Cancouët, « Saint Jean Eudes : Sacerdoce et prêtrise », *Cahiers Eudistes*, n° 8, pp. 89-105.